

Revista Filosófica de Coimbra

VOL. 7 • N.º 13 • MARÇO 98

MIGUEL BAPTISTA PEREIRA — *A essência da obra de arte no pensamento de M. Heidegger e de R. Guardini*

CHRISTOPH ASMUTH — *Começo e forma da Filosofia. Reflexões sobre Fichte, Schelling e Hegel*

KARL-HEINZ WEIGAND — *Ernst Bloch - Une introduction*

FERNANDA BERNARDO — *O rosto como Expressão: ou o acolhimento do outro/outro segundo E. Levinas*

JOÃO TIAGO PEDROSO DE LIMA — *Maurice Merleau-Ponty, Paul Cézanne e o problema da essência da pintura*

ERNST BLOCH – Une introduction*

Par KARL-HEINZ WEIGAND (Archives-Bloch à Ludwigshafen)

L'HOMME ET L'OEUVRE

Vita

Ernst Bloch éprouvait de l'aversion pour l'autobiographie; il n'a pas écrit de Journaux comme l'a fait *Karl Jaspers* (avec cependant une exception: "Gedenkbuch für Else" - nous en parlerons plus tard), lors des entretiens c'est avec réserve qu'il donnait des indications biographiques. Bloch a même dit à *Wayne Hudson* sur un ton si colérique que l'interview a failli s'en arrêter là: "No more biographical questions" (Interview 14.1.1976, in: Bloch-Almanach 9/1989). Ce n'est que dans deux textes brefs, et sur demande, qu'il a écrit sur lui-même: "Über Eigenes selber" pour une revue et "Curriculum vitae" pour une encyclopédie. Au moins un interlocuteur a réussi à le faire sortir un peu de sa réserve, un journaliste français qui a interviewé Bloch pour une série de la télévision française. Le philosophe a répondu aux questions avec plus de précision que d'habitude et le texte a été publié dans le livre de poche "Tagträume vom aufrechten Gang", Frankfurt a.M.: édition suhrkamp, 1977.

Pour Bloch la vie doit disparaître au profit de l'oeuvre. Il citait volontiers à ce propos la célèbre anecdote de *Claude Monet* et des nymphéas. Un photographe voulut un jour photographier Claude Monet. Il lui répondit qu'il valait mieux photographier les nymphéas dans son jardin (un motif, qu'il a repris si souvent pendant de très, très nombreuses années) parce qu'ils lui étaient plus semblables qu'il n'était semblable à lui-même. Voici un exemple probant: l'unique carnet écrit de sa main,

* Conférence donnée à l'Institut d'Etudes Philosophiques de l'Université de Coimbra le 19 Décembre 1997. Traduit de l'Allemand par Marie-Luce Weigand.

commencé en exil aux Etats-Unis et continué pendant de nombreuses années, qui se trouve maintenant dans les Archives Bloch, ne contient pratiquement que des indications sur une oeuvre complète, sur la disposition des ouvrages, sur d'éventuels titres des volumes...

Bloch vivait pour son oeuvre; et ce, depuis sa jeunesse, comme le prouve la longue lettre-confession qu'il adressa 1911 à son ami *Georg Lukács*. Cette lettre du jeune homme de 26 ans montre à quel point il était déjà conscient de sa propre valeur.

Cher Georg,

maintenant je me suis décidé de mettre en scène la gloire et l'édition de ma philosophie. Georg, je t'assure, tous les hommes, en Russie et chez nous à l'Ouest, se sentiront pris par la main et ne pourront pas s'empêcher de pleurer, et d'être émus et d'être délivrés dans la grande idée qui rassemble, et l'erreur s'arrête, tout est empli d'une clarté chaude et à la fin ardente, et tous peuvent servir et prier et tous sont instruits dans la force de ma foi et jusque dans la plus petite heure du quotidien ils sont protégés et sont en sûreté dans la nouvelle enfance et la nouvelle jeunesse du mythe et dans le nouveau Moyen-Age et dans la nouvelle rencontre avec l'éternité. Je suis le paraclet et les hommes auxquels je suis envoyé, vivront en eux-mêmes et comprendront le Dieu revenu.

Quand on cherche des lignes continues dans la vie de Bloch la seule qu'on trouve est d'une certaine façon le "Non-encore". Cette pensée dominante de sa philosophie se reflète dans sa vie et vice versa sa vie errante se reflète dans ce "Non-encore". Il n'était pas très stable, il n'aurait pas, par exemple, comme *Martin Heidegger* choisi la Forêt Noire au lieu de Berlin. J'évoque à cet endroit l'anecdote du dernier cours à l'université avant Noël: "Joyeux Noël! Mais pensez-y: L'Avent dure toujours." Le philosophe du "Non-encore" vit dans l'attente.

Avant de parler du déroulement de la vie de Bloch faisons le point sur l'actuelle situation des recherches sur Bloch. Il n'existe pas de grande biographie. Le livre de poche de *Silvia Markun* (Reinbek: rowohlt monographien, 1977) que l'on peut toujours acquérir dans les librairies allemandes est d'une valeur limitée. *Peter Zudeick*, journaliste a écrit une biographie facile à lire (Baden-Baden: Elster-Verlag, 1985) qui est actuellement épuisée; ce livre indispensable sera réédité aux éditions suhrkamp l'année prochaine. Les Mémoires de *Karola Bloch* (Pfullingen: Neske, 1982) restent finalement superficielles. Toutefois, un livre de poche "Ernst Bloch" est prévu dans la série "Leben und Werk" (Frankfurt a.M.: Insel-Taschenbuch) avec photos, extraits de lettres, déclarations de ses contemporains provenant des Archives-Bloch. On arrive à cette conclusion: la biographie scientifique est une lacune à combler, elle

exigerait des recherches précises et serait un projet de recherche d'une durée d'au moins trois ans, plus vraisemblablement de cinq ans. Les sources d'information se sont nettement élargies depuis l'achat par Ludwigshafen du fonds privé en provenance de l'appartement de Tübingen et par l'accès aux Archives est-allemandes et est-européennes après la chute du régime communiste.

Citons maintenant les faits biographiques concrets. Ernst Bloch est issu d'une ancienne famille juive du Palatinat. Enfant unique d'un employé des chemins de fer, il est né en 1885 à Ludwigshafen. Son rapport avec sa ville natale reste partagé - comme *Kafka* et Prague. D'un côté il vit en conflit permanent avec son père et obtient de mauvais résultats scolaires. Les professeurs étaient incapables de s'occuper comme il aurait fallu de ce garçon inhabituel; dans le bulletin de l'élève de 15 ans il est écrit: "Il s'intéresse à des sujets qui devraient lui être encore éloignés, Schopenhauer et d'autres." D'un autre côté Bloch reçoit ici ses premières impressions qui auront un rôle capital jusque dans sa pensée: à savoir le contraste de la tradition culturelle (Mannheim sur l'autre rive du Rhin, son théâtre, sa bibliothèque du château avec les oeuvres de Schelling, Hegel etc.) et le monde moderne du travail sur la rive située de ce côté. Dans son essai "Ludwigshafen - Mannheim" (1928), réimprimé dans "Héritage de ce temps", il qualifie sa ville natale qui à cause de l'industrie chimique a grandi au rythme américain: "Des endroits comme Ludwigshafen sont les premiers ports de mer à la campagne, fluctuants, sans amarres, sur la mer d'un avenir non statique." Et dans le discours pas encore publié qu'il a prononcé lorsqu'il a reçu le titre de Citoyen d'Honneur de la ville de Ludwigshafen il résume trois choses importantes pour sa pensée qu'il a apprises ici: 1) "la révolte contre ce qui est passé", 2) "le mouvement, le nouveau", 3) "une sensibilité pour la catégorie de la possibilité". En voilà assez sur le mot-clé Ludwigshafen.

Ernst Bloch fait ses études universitaires à Munich, puis à Würzburg et écrit en 1908 sa thèse de doctorat sur la théorie de la connaissance d'Heinrich Rickert. Certains essais qu'il rédige à cette époque ont une plus grande signification pour son oeuvre à venir, par exemple celui sur Nietzsche (1906) ou le texte "Gedanken über religiöse Dinge" (1905) qu'il a publiés alors qu'il n'était que bachelier et qui sont repris et développés dans le livre "L'esprit de l'utopie".

Les tentatives pour obtenir une chaire de professeur échouent. Bloch commence une vie de chercheur et d'écrivain indépendant jusqu'en 1949 où il devient professeur à Leipzig à l'âge de 64 ans. L'indépendance, c'est-à-dire d'une certaine façon une vie de bohème est la ligne continue de son existence. Le jeune Bloch évolue dans différents cercles et reçoit diverses impulsions et influences; à Berlin auprès de *Georg Simmel*, il se

lie d'amitié avec *Georg Lukács* et fréquente à Heidelberg *le cercle Max Weber*. Une oeuvre philosophique complète doit être créée, l'estime de sa propre valeur est immense chez Bloch (j'ai déjà cité la lettre à *Lukács*). Il épouse le sculpteur *Elsa von Stritzky*. Elle a dû être une femme exceptionnelle, sa religiosité chrétienne a beaucoup impressionné le philosophe d'origine juive, comme le prouve "Gedenkbuch für Else" écrit après la mort prématurée de la jeune femme et publié en 1977 par Bloch dans un volume supplémentaire de l'édition complète. A un âge avancé il parlait encore d'elle avec un profond sentiment ("Elle m'attend, je le sais.")

A la fin de la première guerre mondiale paraît le chef-d'oeuvre "L'esprit de l'utopie", qui rassemble les courants essentiels de la discussion de l'époque et a influencé des intellectuels comme le jeune *Theodor Wiesengrund Adorno*. Le philosophe Ernst Bloch a trouvé son thème, l'utopie.

Pendant la guerre il s'est émigré en Suisse et a rédigé des articles de journaux pacifiques. Cet engagement politique engendra naturellement un enthousiasme pour la révolution russe et pour la proclamation de la République Allemande. Ce n'est donc pas par hasard que Bloch publie en 1921 le livre "Thomas Münzer - théologien de la révolution", du reste aux Editions Kurt Wolff, les éditions des Expressionnistes. Là apparaît une caractéristique de sa vie - sa place dans le contexte contemporain, cela signifie qu'en toute originalité il n'est pas le solitaire comme on aurait légèrement tendance à le qualifier, mais toujours le représentant d'un courant intellectuel.

Dans les années 20 nous assistons à une rupture nette. Bloch vit le plus souvent à Berlin, il fréquente des hommes de lettres, compositeurs ou chefs d'orchestre (comme *Walter Benjamin*, *Bertolt Brecht*, *Hanns Eisler*, *Otto Klemperer*); il écrit des textes pour les journaux *Frankfurter Zeitung*, *Weltbühne* etc.; le travail philosophique reste à l'arrière plan. On peut se demander: pourquoi? A-t-il après ses premières oeuvres, comme cela se passe souvent, tout épuisé? Il me semble plus plausible de dire, que l'esprit de l'époque qui régnait alors, un esprit de restauration, de "Nouveau réalisme" ("Neue Sachlichkeit"), n'était tout simplement pas favorable à l'esprit de l'utopie.

Aussitôt qu'Hitler prend le pouvoir, Ernst Bloch s'enfuit de l'Allemagne, doublement menacé en tant que marxiste, en tant que juif. Il participe très activement à la lutte antifasciste des publicistes, il participe aussi au célèbre Congrès pour la Défense de la Culture en Juin 1935 à Paris. Son épouse *Karola Piotrkowska*, une architecte polonaise est une compagne fidèle dans les années difficiles des émigrés, de Zürich en passant par Vienne, Paris, Prague jusqu'à Cambridge/Massachusetts. L'exil

en Amérique ne lui donne aucune possibilité de publier pendant douze ans. Bloch est isolé. Cependant il travaille, sans se laisser troubler, de façon extrêmement productive, à de nombreux manuscrits, en particulier à “The Dreams of a Better Life”, titre du premier manuscrit de l’ouvrage “Le principe espérance”, mais aussi à “Droit naturel et dignité humaine” et au “Sujet - objet”. Chose un peu étrange, ce dernier livre est paru en première édition, deux ans avant l’édition allemande, à Mexico sous le titre “El pensamiento de Hegel” (en 1949).

Le grand tournant menant à un rayonnement public arrive pour l’émigrant presque totalement oublié avec la nomination à l’université de Leipzig. Ernst Bloch profite de la politique culturelle, au début apparemment libérale, de la jeune République Démocratique, comme elle est décrite après la chute du mur de Berlin, par *Hans Mayer*, vieil ami de Bloch, dans le livre “Der Turm von Babel. Erinnerung an eine Deutsche Demokratische Republik” (Frankfurt a.M.: Suhrkamp, 1991). Bloch est un professeur apprécié des étudiants, plus encore: maintenant, enfin, ses manuscrits deviennent des livres publiés par les Editions Aufbau de Berlin. Mais quelques années plus tard c’est la disgrâce: en 1956 après l’échec de la révolte en Hongrie l’opposition est-allemande et surtout les intellectuels sont durement opprimés par le parti. Vous connaissez peut-être l’histoire extraite des descriptions de *Uwe Johnson*, un étudiant de Bloch à Leipzig, dans le roman “La frontière” (“Mutmaßungen über Jakob”). Ainsi la philosophie blochienne est jugée “antimarxiste” et “revisioniste”. Il lui est interdit d’enseigner à l’université, ses livres ne sont plus imprimés, plusieurs élèves sont emprisonnés ou prennent la fuite.

Et voici la dernière station. Encore un changement de lieu. En 1961, lors de la construction du mur de Berlin, Bloch recommence à l’âge de 76 ans à l’Ouest à l’université de Tübingen. Tout ce qu’il possède, meubles, bibliothèque, correspondances, photos restent à Leipzig, seuls les manuscrits sont transportés secrètement. A Tübingen il atteint le sommet de son influence, les années 60 et les années 70 lui sont favorables: conférences, présence dans les médias, honneurs internationaux, considération à travers le monde grâce aux traductions et à la littérature secondaire, du Japon à l’Amérique Latine. Une vie bien remplie. Comme *Goethe* l’a dit, ce qu’on désire dans la jeunesse on l’a en abondance dans la vieillesse. A l’âge de 92 ans, l’édition complète vient juste d’être terminée, Ernst Bloch décède à Tübingen en 1977 (20e anniversaire de sa mort cette année).

Oeuvre

Tout d’abord une petite remarque sur la situation bibliographique et philologique.

Une vaste bibliographie sous forme de monographie est un vide à combler. En ce qui concerne les textes primaires, la liste publiée dans l'Almanach Bloch (dans numéro 2/1982 avec suppléments dans 8/1988 et 11/1991, en tout plus de 1000 titres cités) en est un travail de base. La littérature secondaire sous forme d'essais et d'articles est indiquée périodiquement dans l'Almanach Bloch (pour le moment plus de 2000 titres cités). On trouve des bibliographies sélectives dans le volume 6 de "Handbuch der Geschichte der Philosophie" (Frankfurt a. M.: Klostermann, 1990) ou dans le volume 4 de "Deutschsprachige Exil-Literatur" (München: Saur, 1994).

Pour les oeuvres philosophiques, le public, surtout la recherche a besoin du plus possible de précision de la part des éditeurs. Ce n'est pas le cas chez Ernst Bloch. Son oeuvre parut à partir de 1959 chez Suhrkamp en 16 volumes et 1 volume supplémentaire. L'auteur voulait strictement que ce soit une 'édition de dernière main' qui ne présente ses textes que dans leur dernière version. Mais, comme cela arrive souvent chez les grands écrivains, il existe de nombreuses versions antérieures et variantes d'une signification considérable qui sont absentes de cette édition; du reste il a été découvert depuis lors quelques centaines de textes non publiés, tout au moins non parus dans l'édition dite complète. Un petit exemple intéressant pour vous: l'important discours prononcé à l'université de Vienne, ayant pour titre "Der Mensch als Möglichkeit" qui est traduit en plusieurs langues, également en portugais "O homem como possibilidade" dans la revue *Tempo Brasileiro* (1966), ne se trouve pas dans l'édition existante. Une nouvelle édition complète est prévue, le plan que j'ai conçu prévoit 24 volumes. Les deux volumes "Briefe" (1985) devraient être complétés, eux aussi. Si de nombreuses lettres ont été égarées au cours de la vie errante de Bloch, des centaines d'autres non publiées, en grande partie utiles pour l'interprétation des oeuvres sont en dépôt dans les Archives-Bloch et le fonds-Bloch ainsi que dans les autres archives en Europe et en Amérique.

J'espère ne pas vous avoir ennuyés avec mes remarques préliminaires. Parlons maintenant de l'oeuvre elle-même. Vous souvenez-vous de la lettre du jeune Bloch à Lukács sur son projet d'oeuvre? 60 ans plus tard, dans son livre "Experimentum mundi", le philosophe parle encore de ses écrits et nomme comme oeuvre principale "Le principe espérance". Il faudrait encore discuter sur ce sujet. Car dans la recherche la plus récente il existe une tendance à considérer "L'esprit de l'utopie" comme la véritable oeuvre principale. (Elle est même traduite en japonais par *Fujihiko Komura* depuis le mois de Mai de cette année.) "Le principe espérance" apparaît, de ce point de vue, comme un élargissement encyclopédique des thèmes, basé sur l'impulsion antérieure de "L'esprit de l'utopie" - naturellement lié aux

modifications de la conception de Bloch concernant sa notion de la matière et sa théorie de la philosophie de l'histoire relative à son idée du progrès. Un autre indice: *Burghart Schmidt*, assistant à Tübingen lors de la publication des écrits m'a raconté que Bloch lui a confié dans les entretiens nocturnes habituels que "Le principe espérance" n'était à ses yeux qu'un produit secondaire qui avait été écrit pour le marché du livre américain.

Cela signifie: L'étiquette d'Ernst Bloch comme 'philosophe de l'espérance', à laquelle il a lui-même contribué, semble, en y regardant de plus près, douteuse: premièrement par le concept de 'docta spes', docta parce que la spes se corrige d'après la possibilité objective-réelle. Bloch appelle cette correction 'science des tendances' ('Tendenzkunde'). Deuxièmement par la polyvalence de son oeuvre complète qui n'est pas limitée à l'unique concept 'espérance'. A ce propos une seule indication de littérature: *Beat Dietschy* a traité dans une thèse (Bâle 1988) l'évolution de la pensée de Bloch, du subjectivisme de ses débuts à la systématisation dans les derniers ouvrages.

Le point de départ ou noyau, nucleus, de cette philosophie est le "Non-encore". (Le "Non-encore" a plusieurs significations: anthropologique, ontologique, socio-utopique et cosmique.) Les notions blochiennes en sont dérivées, ou si vous le préférez, issues pour ainsi dire en tant que variations musicales: utopie, espérance (docta spes), processus, tendance-latence, novum, possibilité réelle, matière, anticipation, pré-apparence. Nous avons trop peu de temps pour exposer toutes ces notions. J'en ai choisi trois - utopie, religion, esthétique -, la discussion nous mènera sûrement à d'autres.

a) Notion d'utopie

Dans un entretien (imprimé dans le livre de poche "Gespräche", Frankfurt a.M.: édition suhrkamp, 1975, p. 51) Ernst Bloch dit: "Le mot utopie, tel qu'il est employé dans la langue courante 'oui, cela est bien beau, mais cela me semble utopique' a un sens péjoratif." Le philosophe s'attribuait le mérite d'avoir agi, déjà à l'époque de l'Empereur Guillaume, contre cette utilisation négative du mot. Dans la discussion actuelle depuis la fin du dit 'socialisme réel', l'utopie est discréditée de nouveau.

Mais quelle notion d'utopie? Bloch n'a pas, comme beaucoup d'autres l'ont fait avant lui, établi une utopie déterminée. La discussion actuelle sur l'utopie omet souvent ceci: l'utopie blochienne n'est pas fixe, mais elle est ouverte à d'autres expériences, elle n'est pas non plus imposée sans prendre en considération l'intérêt des individus. L'avenir se trouve dans "l'aube vers l'avant". Nous ne connaissons pas le meilleur quant à

son contenu, nous savons cependant que Néron, Hitler étaient inhumains, que nous ne devons pas supporter la misère, l'exploitation, l'oppression comme des faits immuables. En modifiant Spinoza, Bloch dit: "Falsum index sui et veri."

La "fonction utopique", comme Ernst Bloch la nomme, n'est cependant pas seulement la fonction de base de notre pensée qui s'exprime en termes d'attente, d'anticipation et d'imagination. Dans son livre "Le problème du Matérialisme" ("Das Materialismusproblem") il qualifie même la matière d'inachevée, d'ouverte, de ferment de possibilités. Le monde est "laboratorium possibilis salutis". Utopia n'est pas le pays qui n'existe nulle part (qui n'a pas de 'où', ou-topos), mais l'Agens mouvante résidant à l'intérieur de l'homme et de la matière qui entraîne tout ce qui est inachevé. L'utopie dépasse de beaucoup l'espace des utopies-sociales. Cela est évident dans "Le principe espérance" où les utopies sociales ne sont qu'un aspect à côté de celles de la technique, de l'architecture, des explorations géographiques, de la peinture, de la musique ou de la littérature et last but not least de la religion.

Cela est également évident dans "L'esprit de l'utopie". Encore quelques mots à ce sujet.

(1) Aujourd'hui nous ne pouvons que difficilement comprendre l'idée de l'impulsion messianique qui est sous-jacente. Ernst Bloch était alors un représentant des courants de pensée gnostiques et apocalyptiques en Allemagne au début du XXème siècle. (L'historien de la philosophie *Michael Pauen* a étudié ce sujet dans plusieurs publications, surtout dans son livre "Dithyrambiker des Untergangs. Gnostizismus in Ästhetik und Philosophie der Moderne", Berlin: Akademie-Verlag, 1994). De plus la philosophie de la vie ("Lebensphilosophie") - qui a fait impression sur Bloch par Simmel et Bergson - a été interprétée à l'époque aussi de façon métaphysique, par exemple chez Walter Benjamin, qui a beaucoup influencé Bloch. Malgré toutes les différences Bloch se place dans ce contexte.

Le but est pensé de façon gnostique. D'après Bloch l'homme atteint un niveau égal à celui de Dieu "dans une union paradoxale de théologie et d'athéisme", comme l'explique *Adorno*. Plus tard encore, dans le final de "Principe Espérance" Ernst Bloch affirme: "La genèse réelle n'est pas au début, elle est à la fin."

Cette liaison blochienne de théologie et d'athéisme a éveillé en Allemagne de l'Est la haine des dogmatiques du parti pour le philosophe; c'est pourquoi l'une des polémiques les plus acérées porte le titre "Le caractère religieux de la philosophie de l'espérance d'Ernst Bloch" (*Manfred Buhr*; d'abord assistant de Bloch, puis son adversaire, 1958).

(2) Il ressort du chapitre de “L’esprit de l’utopie” intitulé “Karl Marx, la mort et l’apocalypse” la place de l’utopie-sociale et donc de Marx dans le système blochien et en fait - c’est ma thèse - de façon continue jusqu’à la fin de l’œuvre de Bloch. Il dit: L’athéisme de Marx devrait être complété par le moment théologique, par “(le ciel) qu’on a eu le tort d’abandonner”. Et il continue: “Ce qui doit se produire sur le plan économique, la transformation nécessaire de l’économie et des institutions, est déterminé chez Marx”, mais en aucun cas tous les éléments transcendants, je cite: “les nouvelles et les plus authentiques aventures de la vie libérée, le ‘à quelle fin’”. La construction sociale de Marx devrait être incluse dans une perspective métaphysique. Il est pour cela nécessaire “de situer Marx dans l’espace supérieur, de faire entrer la construction sociale dans le monde de l’amour utopiquement supérieur de Tolstoi, dans la puissance nouvelle des rencontres humaines chez Dostoïevski, dans l’adventisme de l’histoire de l’hérésie”.

(3) Conclusion: Un concept ouvert de la philosophie de l’histoire et une composante métaphysique.

Digression sur marxisme, stalinisme et socialisme:

Ernst Bloch était-il marxiste? Une question sur laquelle on peut discuter. On l’a nommé “philosophe allemand de la Révolution d’Octobre” (*Oskar Negt*). C’est ne voir - à mon sens - que l’aspect partiel. Il est vrai, Bloch a proclamé: “Ubi Lenin, ibi Jerusalem” (ce qui lui a valu de nombreux ennemis), mais d’un autre côté il a dit plusieurs fois qu’être marxiste serait “épigonal”. Il n’était pas marxiste mais il a incorporé Marx dans sa philosophie. Non seulement Marx mais beaucoup d’autres - Aristote et la Bible (les prophètes), Leibniz, Kant, Schelling, Hegel ou Nietzsche... ont exercé une influence essentielle sur sa philosophie.

La loyauté que Bloch a trop longtemps entretenue à l’égard de l’Union Soviétique de Staline a nui à son image. On doit considérer le problème dans le contexte contemporain. Dans les années 30 l’Union Soviétique semblait être pour beaucoup la seule garantie face à la montée du fascisme en Europe et, en 1950, lui, l’émigrant de retour, maintenant sur un terrain stable ne voulait pas se laisser troubler.

Il reste encore une petite part d’inexplicable, comme chez Heidegger et son identification au nazisme. Peut-être cela provient-il d’une certaine contrainte dans le système philosophique: Le “Non-encore” doit bien se manifester quelque part!

Ernst Bloch est passé par différentes formes du socialisme, parfois enthousiaste, parfois déçu, se réengageant toujours. Il s’agissait pour lui de la morale, du “debout” (“aufrechter Gang”). C’est ainsi qu’il fut pendant la première guerre mondiale un pacifiste, pendant la République de Weimar un sympathisant du communisme sans carte du parti, en Allemagne de l’Est un socialiste critique et un proscrit, en Allemagne de l’Ouest un socialiste démocratique.

b) La religion chez Bloch

Ernst Bloch a déjà abordé dans "L'esprit de l'utopie" la composante religieuse. Il la développera 50 ans plus tard dans "L'athéisme dans le christianisme. La religion de l'exode et du royaume". Cette oeuvre a eu une très grande influence. Les dites "Théologie de l'espérance" ("Theologie der Hoffnung") de *Johann Baptist Metz*, *Jürgen Moltmann* entre autres et les "Théologies de la libération" ("Befreiungstheologien") en Amérique Latine s'en sont inspiré.

Pour Bloch il s'agit de faire ressortir la valeur des "images-souhait" ("Wunschbilder") religieuses et de montrer qu'elles sont justifiées par l'aspiration à un accomplissement qui s'y manifeste ("héritage de la religion"). Le royaume de Dieu devient la notion utopique de ce que Marx appelait "Royaume de liberté" ("Reich der Freiheit"). Ernst Bloch lit la Bible comme le livre révolutionnaire de la manifestation de "Humanum absconditum". Ainsi la théologie fait partie inéluctablement de son système, même si c'est dans une relation tendue, et c'est une raison pour laquelle ses opposants en Allemagne de l'Est l'attaquèrent en tant que métaphysicien masqué.

Car Bloch est un penseur religieux en vertu de l'intensité avec laquelle il reçoit les expériences religieuses et les modifie dans sa pensée. C'est avec une insistance particulière qu'il transforme d'une part l'expérience centrale du peuple d'Israël, l'exode, d'autre part celle des Chrétiens, le Fils de l'Homme. Et il essaie de relier les deux forces de sa philosophie, l'idée d'une libération des "Humiliés et Offensés" - donc le contenu des utopies-sociales y compris Marx - et la signification de la Bible.

c) L'esthétique chez Bloch

Bloch a un vaste horizon culturel. La quantité de ses lectures et de ses connaissances artistiques est demeurée. Cela est valable pour tous les arts, pour la musique, l'architecture, la peinture... Il ne s'arrête pas à l'intérêt historique ou bien encore rétrospectif, mais il cherche le contenu utopique dans les oeuvres d'art, le non-accompli, le non-acquitté, ce qui vient vers nous obligatoirement et nous touche directement.

Dans les oeuvres d'art - selon l'esthétique de l'anticipation de Bloch - le Non-encore pré-apparaît dans l'échelle de ses possibilités. L'art est pré-apparence. Pré-apparence du meilleur possible; elle nous met en garde contre le fait d'accepter comme définitif l'imparfait existant.

L'esthétique traverse toute l'oeuvre de Bloch. Cela nous conduit à cette question: Ernst Bloch est-il un philosophe? Ou bien est-il un écrivain? Il

existe des cas identiques, par exemple Nietzsche, pour lesquels l'appartenance à la philosophie est mise en doute. Nous avons l'opinion de deux personnes compétentes. *Georg Lukács* considère Bloch comme l'un des écrivains de sa connaissance ayant le plus d'esprit. "C'est un style particulier, un mélange de 'Schatzkästlein' de Hebel et de 'Phänomenologie' de Hegel, quelque chose d'unique dans la prose allemande", dit-il. De la même manière *Theodor Adorno* qualifie Bloch de grand écrivain expressionniste et a repris les deux essais sur Bloch, à savoir sur "L'esprit de l'utopie" et sur "Traces" dans son livre "Essais littéraires" ("Noten zur Literatur") - donc Bloch n'est pas considéré ici comme philosophe. Du reste Bloch a été en fait une grande partie de sa vie écrivain indépendant, comme nous l'avons vu précédemment. Il fait partie des essayistes allemands du XX^{ème} siècle. Certains qualifient "Le Principe Espérance" de gigantesque essai (*W. Schmied-Kowarzik*).

Cela vient du fait que Bloch écrit dans un style littéraire. Il s'excuse auprès du lecteur de sa maison d'édition qui se désespérait devant les nombreuses phases de correction: "Si mon amour pour le mot juste dans la langue allemande n'était pas si fort..." D'autres philosophes se sont efforcés d'employer une langue affinée, mais tout en accordant la place primordiale à la pensée; chez Bloch c'est l'inverse; on a au premier plan l'aspect linguistique des images, des métaphores, des événements, des histoires, et par ce biais la pensée devient expression. La structure musicale de la phrase est caractéristique: toujours des phrases brèves au début puis une longue exposition.

Histoires - c'est le mot-clé pour évoquer brièvement l'oeuvre "Traces" ("Spuren") dans laquelle Bloch est totalement lui-même, dans laquelle le "philosophe narrateur" concrétise son "message poétique" (un bon mot de *Hans Mayer*). "Traces" est inclus dans la catégorie de la prose courte, c'est-à-dire que c'est un assemblage de différentes formes, d'anecdotes, de contes, de paraboles, bref: de petits récits philosophiques. Ils sont parus au fil de nombreuses années, entre 1910 et 1930; dans la dernière édition de 1969 Bloch y a ajouté beaucoup d'autres rédigés plus tard. Le philosophe dit de ce livre qu'il est "le plus émouvant" de son oeuvre et le place consciemment Volume 1 au début de son édition complète.

"Prenons garde précisément aux petites choses" conseille l'avant-propos. Un étonnement philosophique (θαυμάζειν) s'éveille au moindre détail, aux événements du quotidien. Bloch cherche les traces de l'énigme du monde. Dans les textes il s'agit souvent de trouver son identité, cela est bien exprimé dans "Ein Inkognito vor sich selber". A l'éternelle question philosophique "Qu'est-ce que l'homme?" Bloch répond dans les "Traces": "L'homme est quelque chose qui reste encore à découvrir."